



# Lire et écrire pour mieux s'intégrer

**APPRENDRE** En trente ans d'existence, l'association romande Lire et Ecrire a enseigné le français à 25 000 personnes. Une de ses classes, à Estavayer-le-Lac, accueille des élèves d'horizons très différents.

## ESTAVAYER-LE-LAC

Sur les onze personnes qui fréquentent assidûment le cours hebdomadaire, ils sont sept ce soir-là à écouter attentivement Céline Monney, formatrice de l'association trentenaire Lire et Ecrire qui leur donne les consignes pour suivre la leçon du jour.

Les participants n'ont pas tous le même parcours mais la cohésion entre eux est évidente. Ici on se serre les coudes.

### Comme un enfant qui apprend à marcher

Patricia\* est arrivée du Sénégal il y a cinq ans, sans jamais avoir été à l'école. Elle a épousé un Suisse et a donné naissance à deux enfants. Les bambins ont grandi et il faut se déplacer pour les emmener à l'école ou aller faire les courses. Si son expression orale est plutôt bonne, Patricia doit par contre savoir lire et écrire pour passer le permis de conduire. A 35 ans, déterminée, elle a décidé de suivre des cours. Elle débute sa première année après s'être dé-

brouillée seule pour prendre rendez-vous avec l'association. «J'ai été accueillie ici avec gentillesse et bienveillance. Je suis comme un enfant qui apprend à marcher, et j'ai la volonté d'y arriver.»

### Réel besoin d'intégration

Plus ancien dans le groupe, Nelson Lemos commence sa troisième année de cours. Il est arrivé du Portugal il y a bientôt six ans, avec un contrat de travail en poche. Patron de sa propre entreprise dans son pays d'origine, il devient rapidement chef d'équipe et gravit les échelons grâce à la qualité de son travail. Nelson est ambitieux et il voit loin: «J'aurais pu rester dans mon coin et parler ma langue maternelle avec mes collègues comme le font beaucoup de gens autour de moi, dont certains qui sont en Suisse depuis vingt ans. C'était hors de question, j'ai besoin de m'intégrer, de savoir lire un menu au restaurant, de comprendre pourquoi mes voisins de table rient, de participer à des discussions. Je veux savoir écrire sans hésitation devant

un architecte avec qui je suis en séance.»

Nelson est aujourd'hui gestionnaire de chantier. Poussé par sa hiérarchie directe, il va passer un diplôme, tout comme son épouse, aide-soignante et Portugaise également, qui s'apprête à suivre un CFC d'aide-infirmière.

Miguel Marques a le même parcours professionnel et les mêmes origines. Il est arrivé sur le sol helvétique il y a sept ans, parlant aussi anglais et espagnol, mais pas un mot de français. Son exode en famille est un choix, avec l'objectif de changer de vie. «J'ai l'esprit de compétition et j'aime les challenges. Je veux progresser dans ma vie personnelle et professionnelle. Pour cela, je dois écrire et lire le français. Ce pays m'a accueilli, je dois en retour lui apporter mon savoir-faire.»

Miguel se prépare à passer un brevet fédéral de contrôleur en sécurité électrique et prévoit déjà d'apprendre l'allemand plus tard.

Malgré leurs profils très différents et leurs niveaux en lecture

et écriture très hétéroclites, les élèves du cours partagent une même détermination d'intégration et d'évolution personnelle, dans une ambiance conviviale où chacun amène son savoir pour aider l'autre.

### Motivation et volonté

«Je suis admirative de la motivation de ces gens qui viennent pendant deux heures quinze, le soir, apprendre le français. Ils ont une famille et leur journée de travail derrière eux. Il faut de la volonté», relève Céline Monney. La formatrice broyarde précise que des publics variés fréquentent les cours: «Nous avons aussi beaucoup de jeunes qui ont fait toutes leurs écoles en Suisse et qui veulent combler leurs lacunes dans la langue française.»

\*Prénom d'emprunt.

■ PHILIPPE CAUSSE

Plus d'infos sur [www.lire-et-ecrire.ch](http://www.lire-et-ecrire.ch)